

27/04

Roger s'est levé très tôt comme tous les jours depuis le confinement. Il part faire sa balade quotidienne. Et aujourd'hui, il a été contrôlé par la police au niveau de la passerelle du port de La Bastille. Il était dans le périmètre de 1 km autorisé. Donc les civilités ont été cordiales de part et d'autre.

Pendant ce temps, je suis dans un demi-sommeil. J'écoute la radio, les informations du matin sont pesantes. Le rythme est rapide. Et les nouvelles sont dramatiques en permanence. L'après sera pire que l'avant, que le pendant Les chiffres annoncés sur le nombre de morts en réanimation sont de l'ordre de 30 à 40 %, le gouvernement n'a pas dit la vérité. J'en ai marre ! Oui, le moment est difficile mais pourquoi ajouter de la frayeur à la frayeur.

Je décide de quitter France Inter et je mets France Culture. Le sujet n'est pas plu gai. Mais il y a une analyse plus réfléchie, en profondeur, sans gros titre. L'invitée était Marie de Hennezel, elle est psychologue, écrivaine et son engagement repose principalement sur l'amélioration de la fin de vie et aussi sur une image différente de la vieillesse et du grand âge. Elle anime régulièrement des stages, nous avons participé à l'un deux en Provence dans un monastère. Ce matin, son exposé reposait sur notre vulnérabilité. Ce coronavirus nous met face à la mort, nous sommes mortels et nous l'avons oublié. Elle employait le mot « finitude ». Et pour cette raison, l'après sera différent. Elle évoquait la méditation, l'invisible, tous les sujets qui semblent faire partie des réflexions actuelles d'une certaine partie de la société. Mais aussi l'importance du dernier regard adressé à une personne qui va mourir. Dans les semaines passées l'au-revoir n'a pas été possible. Pour les familles mais aussi pour les médecins, les infirmières, l'accompagnement ne pouvait avoir lieu. La souffrance est profonde et laissera des traces qu'il faudra atténuer au fil du temps.

Au-delà des sujets évoqués, je me souviens de la présence de cette femme pendant le stage. Elle avait une voix douce, posée. Elle abordait des sujets prégnants. Elle avait assisté de nombreuses personnes en fin de vie notamment Mitterand. Cependant, il faut bien avouer, je la trouvais Grande dame ! Elle citait régulièrement les phrases importantes de ses amis qui étaient philosophes, écrivains... Elle regardait le monde avec une certaine supériorité.

De ce stage, nous avons noué une profonde amitié avec Suzanne qui vit au Québec et qui est coach de deuil. Elle anime de nombreuses conférences sur le sujet. Elle est rayonnante et nous aimons recevoir ses longues lettres. Elle était venue à Paris et, au cours de nos promenades, nous avons rencontré par hasard Marie de Hennezel sur une terrasse de café de l'Île-Saint-Louis . « On y va, on n'y va pas lui dire bonjour ? ». Et finalement, c'est elle qui nous a fait un signe de la main, nous avons échangé quelques mots et partagé avec elle en toute simplicité.

« Marie De Hennezel, nous a reconnu.es ! Nous sommes des gens importants ! » a été notre plaisanterie favorite durant le séjour de Suzanne.

Cependant ce matin, à la radio, elle disait qu'il ne fallait pas rajouter de la souffrance à la souffrance. Elle parlait des querelles intestines de l'après qui vont éclater entre politiques dès la fin du confinement.

Alors que fait-on ? On décide de continuer comme avant et de repartir dans le mur ou on construit quelque chose de nouveau ?

Je suis sur le balcon et une voisine fait ses vocalises depuis le début de la matinée.

« Vous pouvez fermer votre fenêtre » a dit au loin une voix grognon.

A-t-elle entendu ? je crois que oui. C'est moins fort. Soudain, je me rappelle que je dois travailler mes chansons, j'ai une chorale téléphonique à 17 heures avec une copine qui n'est ni philosophe, ni écrivaine.